

- Acheté à M. R. . . . , homme de lettres, une créance de 120 fr. sur le journal . . . , actuellement en liquidation, 5 fr. ; plus, 2 livres de tabac de Moravie.
- Vendu à M. Ferdinand, deux lettres d'amour, 12 fr.
- Acheté à M. J. . . . , peintre, le portrait de M. Isidore, en Apollon, 6 fr.
- Acheté à M. . . . , 75 kilos de son ouvrage intitulé : *Des Révolutions sous-marines*, 15 fr.
- Loué à Mme la comtesse de G. . . . , un service de Saxe, 20 fr.
- Acheté à M. . . . , journaliste, 52 lignes dans son *Courrier de Paris*, 150 fr. ; plus, une garniture de cheminée.
- Vendu à MM. G. . . . et Cie., 52 lignes dans le *Courrier de Paris* de M. . . . , 300 fr. ; plus, deux garnitures de cheminée.
- A Mlle S. . . . G. . . . , loué un lit et un coupé pour un jour (néant). (Voir le compte de Mlle S. . . . G. . . . , grand-sire, folios 26 et 27.)
- Acheté à M. Gustave C. . . . , un mémoire sur l'industrie linière, 50 fr. ; plus une édition rare des œuvres de Flavius Josèphe.
- A Mlle S. G. . . . , vendu un mobilier moderne, 5,000 fr.
- Pour la même, payé un note chez le pharmacien, 75 fr.
- Id. payé une note chez la crémière, 3 fr. 85 c.
- Etc., etc., etc., etc.

On voit, par ces citations, sur quelle immense échelle s'étendaient les opérations du juif Médicis, qui, malgré les notes un peu illicites de son commerce infiniment éclectique, n'avait jamais été inquiété par personne.

En entrant chez les bohèmes, avec cet air intelligent qui le distinguait, le Juif avait deviné qu'il arrivait à un moment propice. En effet, les quatre amis se trouvaient en ce moment réunis en conseil, et, sous la présidence d'un appétit féroce, dissertaient la grave question du *pain et de la viande*. C'était un dimanche ! de la fin d'un mois. Jour fatal et quatrième sinistre.

L'entrée de Médicis fut donc acclamée par un joyeux chorus, car on savait que le Juif était trop avare de son temps pour le dépenser en visites de politesses : aussi sa présence annonçait-elle toujours une affaire à traiter.

— Bonsoir, messieurs, dit le Juif, comment vous va ?

— Colline, dit Rodolphe couché sur son lit et engourdi dans les douceurs de la ligne horizontale, exerce les devoirs de l'hospitalité, offre une chaise à notre hôte— Je vous salue en Abraham, ajouta le poète.

Colline alla prendre un fauteuil qui avait l'élasticité du bronze, et l'avança près du Juif en lui disant avec une voix hospitalière :

— Supposez un instant que vous êtes Cinna, et prenez ce siège.

Médicis se laissa tomber dans le fauteuil et allait se plaindre de sa dureté, lorsqu'il se ressouvint que lui-même l'avait jadis changé avec Colline contre une profession de foi vendue à un député, qui n'avait pas la corde de l'improvisation.— En s'asseyant, les poches du Juif résonnèrent d'un bruit argentin et cette mélodieuse symphonie jeta les quatre bohèmes dans une rêverie pleine de douceurs.

— Voyons la chanson maintenant, dit Rodolphe tout bas à Marcel, l'accompagnement paraît joli.

— M. Marcel, fit Médicis, je viens simplement faire votre fortune.— C'est-à-dire que je viens vous offrir une occasion superbe d'entrer dans le monde artistique. L'art, voyez-vous bien, M. Marcel, est un chemin aride dont la gloire est l'oasis.

— Père Médicis, dit Marcel sur les charbons de l'impatience, au nom de 50 pour cent, votre patron vénéré, soyez bref.

— Oui, dit Colline, bref ainsi que le roi Pepin qui était un sire concis comme vous ; car vous devez l'être circoncis, fils d'Israël.

Ouh ! ouh ! ouh ! firent les bohèmes en regardant si le sol ne s'entrouvait pas pour engloutir le philosophe.

Mais Colline ne fut pas encore englouti cette fois.

— Voici l'affaire, reprit Médicis : un riche amateur formant un ; galerie destinée-